

INTERVIEW

« La croissance est un facteur d'équité »

Le dernier livre de l'économiste franco-américain Yann Coatanlem fait écho à la nouvelle donne économique du président de la République. *Le capitalisme contre les inégalités* ou comment conjuguer efficacité et équité répond mot pour mot à l'actuel « libérer - planifier » d'Emmanuel Macron.

De « libérer - protéger » lors de son premier quinquennat, Emmanuel Macron est passé à « libérer - planifier ». Cela signifie moins de libéralisme ?

À titre personnel, j'aime bien le premier slogan. Libérer et protéger définit parfaitement le capitalisme. Si Emmanuel Macron corrige désormais le « protéger » en « planifier » cela se veut volontariste, en grande partie afin de tenir compte des problématiques qui ne peuvent plus être régulées par le marché. Clairement le climat c'est un problème, la construction d'une Europe nouvelle c'est un problème, les tensions géopolitiques actuelles, c'est un problème. Tout cela ne peut pas



Selon l'économiste Yann Coatanlem, les États et leur ministère de l'Économie (notre photo) doivent fixer un cadre aux marchés leur permettant d'atteindre les objectifs correspondant aux enjeux environnementaux, européens et géopolitiques. Photo LODI Franck/Sipa

être régulé par le seul marché et les États doivent se fixer à très long terme un cap et s'y tenir. Le tout est effectivement de savoir comment se concrétise ce fameux « planifier ». Si cela reste dans le bureau de François Bayrou [Ndlr : nommé à la tête du haut-commissariat au plan en 2020], j'ai bien peur que cela ne soit qu'un gadget. Je crois aujourd'hui que le rôle de l'État est essentiel. Il doit rester limité, mais il est essentiel. Il doit laisser la liberté d'entreprendre, mais dans un cadre permettant d'atteindre des objectifs imposés par les enjeux environnementaux et géopolitiques actuels.

Le sous-titre de votre livre soulève une question : « Comment conjuguer équité et efficacité dans un monde instable ». Des éléments de réponses ?

La réponse est double, elle va dans les deux sens. L'équité (je préfère ce terme à celui d'égalité) constitue un vecteur de prospérité. Et inversement, la croissance économique est un facteur d'équi-

té. Beaucoup de mes collègues économistes estiment que la lutte contre les inégalités se fait au détriment de la performance économique. Mais en fait non. Nous n'avons pas besoin d'arbitrer entre les deux. En tout cas, à long terme, il est tout à fait possible de les concilier.

Concrètement, cela se traduit comment ?

Il faut trouver le bon équilibre entre le laisser-faire et la législation. Et finalement cette recherche du juste milieu est au cœur des débats politiques d'aujourd'hui. D'un côté, on voit au sein des partis populistes, à droite comme à gauche, pointer l'idée d'imposer de plus en plus de choses aux acteurs privés : indexer les salaires sur l'inflation, plafonner les rémunérations des grands patrons... Pourquoi pas ? Mais si on applique cela, on va se retrouver à Cuba et plus dans un pays libre où les capitaux peuvent circuler. Il faut tout de même se souvenir que le capitalisme, qui consiste à laisser entreprendre et à mutualiser les risques, est la

base de notre système économique, depuis le XII^e siècle.

[REDACTED]

L'INFO EN +

■ **Président d'un groupe de réflexions franco-américain**
Yann Coatanlem est, entre autres, président du « think-tank » transatlantique club Praxis.

■ **10 000 dans le monde**
Les « think-tank » regroupent des experts qui élaborent des propositions dans le domaine des politiques publiques et de l'économie. Il en existe plus de 10 000 dans le monde.

■ **Fondation Nicolas Hulot**
En France, parmi les « think-tank » les plus connus figurent la Fondation Nicolas Hulot. Mais c'est à l'Institut Diderot que Yann Coatanlem a présenté son livre, le 26 avril.



“ Imposer de plus en plus de choses aux acteurs privés, pourquoi pas ? Mais si on applique ça, on va se retrouver à Cuba. ”

[REDACTED]

Propos recueillis par Boris IVANOFF